

J'ai 13 ans, 7 mois, 12 jours et quelques heures

Je marche. Je marche au bord de la route. 6 h 45, 0°, un vent glacial traverse mon jeans, mes tennis, mon manteau. J'ai l'impression d'être nu. Cette journée va être différente, je ne sais pas pourquoi, une nouvelle rencontre peut-être. J'ai un sentiment bizarre. Quelque chose va se passer... J'ai froid. Heureusement que je suis bientôt à l'arrêt de bus... Au fait, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Pierre, j'ai 13 ans, 7 mois, 12 jours et quelques heures. On me qualifierait comme un garçon banal, et pourtant... Je fais tout mon possible pour m'éloigner de cette uniformité qui nous ronge tous. , avec des résultats scolaires corrects, mais bas. La raison ? Je ne travaille pas, aucune envie pour tout vous dire. Je suis en 4^{ème}, collégien depuis peu. Ah ! le collège. Je m'exprimerai sur le sujet plus tard. Le bus arrive à **la belle heure**.

Prendre le bus me passionne. Le matin, de bonne heure, nous voyons toutes sortes de gens. De la *fashion*-victime qui se recoiffe, à l'élève sérieux, révisant son cours, en passant par la tête en l'air à moitié endormie contre la fenêtre. En général, quand je suis dans le bus, j'observe. Les gens devraient apprendre à s'observer. C'est passionnant et drôle à la fois. Comme un bon vieux livre où l'on aime s'évader, ou comme un éternel Walt Disney.

Ce que j'aime au collège : la libération du moule dans lequel on est enfermé en primaire. Le collège. Ah ! le collège ! Toutes personnes y étant déjà allées qualifieraient le collège comme leurs meilleures années. J'y suis depuis peu et il s'est déjà passé tant de choses ! Rencontres avec des gens formidables, retrouvailles avec des amis d'enfance...

La vie, c'est ça. Des rencontres, beaucoup de rencontres avec des amis, des profs, des gens tout simplement. Bonjour, au-revoir, s'il vous plaît, merci. C'est de cette façon qu'un ado voit la vie d'un adulte. Fais pas ci, fais pas ça, patati et patata ! Un ennui ! Un cauchemar ! Banalité, morosité... Je vous le laisse ! Moi, je veux de la surprise, des rencontres, des sourires et de l'unité. Chacun reste ce qu'il est. Et le monde n'en sera que plus beau. Il y a des jours comme ça, où l'inspiration frappe à ma porte, où elle me souffle de jolies choses. J'écris comme je parle, je parle comme je vis.

Les cours me passent par-dessus la tête. Français, math, histoire, re-math, espagnol, physique-chimie. Écris ! Copie ! Comprends ! Apprends ! Tais-toi ! Écoute !... Toujours pareil. À croire que les professeurs viennent d'une autre planète, qu'ils n'ont jamais eu notre âge. On dirait qu'ils sont nés avec des clés USB à la place de la langue, et des antennes dans les cheveux. Ils voient, entendent, comprennent tout. Leurs bras glissent sur le tableau noir, leurs craies crissent pendant qu'on broie du noir." Les cours ". Déjà, juste le mot nous donne envie d'arrêter.

Après l'effort, le réconfort. Enfin, façon de parler. Pause déjeuner. Cantine bondée, élèves affamés, surveillants surpassés. Une mixture jetée dans l'assiette. On se dit que le goût ne peut pas être pire que la couleur, mais en fait si. Infâme. C'est le ventre vide qu'on retourne dans la course aux cours, accompagné de professeurs toujours plus soporifiques. Puis là, 16 h 45 un miracle retentit : une sonnerie. LA sonnerie libératrice. Un immense bonheur m'envahit. Bon, demain, on recommence, mais, je vis le moment présent, et là, je suis libéré. Une heure de bus à papoter, à observer, à rencontrer. Pour le reste de la soirée, on aura : dîner, un peu de télé, quelques trucs à étudier et puis...

Une heure de bus, c'est long. Je passe le temps comme je peux. Musiques, rires... Arrivée. Je descends du bus. Je marche. Je marche au bord de la route. 18 h 45, 0°, un vent glacial traverse mon jeans, mes tennis, mon

manteau. J'ai l'impression d'être nu. Cette journée n'a pas encore été différente. J'ai un sentiment bizarre, quelque chose va se passer, une rencontre qui va changer ma vie à jamais...

Passage clouté, virage serré, conducteur épuisé. Des phares, un frein, un craquement. Mon sang coule.
Terminé.

GohGoh & RoRo